



HAL
open science

**Alexandra BECQUET: Ford Madox Ford et les arts.
Peinture, musique et arts du spectacle dans l'oeuvre
romanesque**

Isabelle Brasme

► **To cite this version:**

Isabelle Brasme. Alexandra BECQUET: Ford Madox Ford et les arts. Peinture, musique et arts du spectacle dans l'oeuvre romanesque. *Etudes Anglaises*, 2019, 72 (3), pp.373-375. hal-04385980

HAL Id: hal-04385980

<https://hal.science/hal-04385980v1>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Alexandra BECQUET. — **Ford Madox Ford et les arts. Peinture, musique et arts du spectacle dans l'œuvre romanesque** (Paris : Honoré Champion, 2017, 580 p., 89 €).

La monographie d'Alexandra Becquet s'inscrit dans la démarche de réhabilitation et de redécouverte de l'œuvre de Ford Madox Ford, entamée dans les années 1990 au Royaume-Uni puis dans d'autres pays anglophones, et secondée par un nombre croissant de chercheurs (et surtout chercheuses) en France depuis les années 2000. Cet imposant volume, issu de la thèse de doctorat de l'autrice soutenue en 2013, constitue un apport substantiel à cette recherche. L'objet de l'ouvrage est de faire ressortir, à travers le prisme de la transmédialité, la paradoxale cohérence de la démarche esthétique de Ford du début à la fin de sa carrière de romancier, en dépit du caractère *a priori* foisonnant, hétérogène, voire labile, de ses textes de fiction. Le corpus analysé – et c'est là un des mérites majeurs de cette monographie – est singulièrement vaste, et balaie chronologiquement l'ensemble de la carrière de Ford, puisqu'il comprend la trilogie *The Fifth Queen* (1906-08) ; *The Good Soldier* (1915) ; la tétralogie *Parade's End* (1924-28) ; *The Rash Act* (1933) ; et *Henry for Hugh* (1934).

L'ouvrage se positionne dans le sillage des analyses esthétiques de l'écriture de Ford menées entre autres par Max Saunders, Sara Haslam et Laura Colombino. Son originalité réside dans une lecture transmédiatique qui croise l'écriture romanesque de Ford avec de précises analyses picturales, théâtrales, cinématographiques et musicales, afin de dégager ce que l'autrice nomme les « oscillations paradoxales de Ford » (56), la tension de son œuvre entre totalité et fragment. Cet ouvrage est organisé par type de média, en partant des supports artistiques les plus attendus pour terminer par les rapprochements les plus audacieux et les moins étudiés dans la recherche sur Ford. La première partie et le début de la deuxième traitent ainsi de l'impressionnisme puis plus généralement de l'influence des arts picturaux, notamment de la notion de cadrage, qui s'avère particulièrement éclairante ; la fin de la deuxième partie s'engage sur la théâtralité, et la troisième et dernière partie se concentre sur les perspectives cinématographique et musicale. L'ouvrage met ainsi en valeur l'éclectisme des influences esthétiques de Ford, et la façon dont celui-ci vient à son tour nourrir le caractère extraordinairement protéiforme de son écriture.

Cet ouvrage s'adresse au premier chef aux spécialistes du modernisme, voire de Ford. Certaines notions familières aux spécialistes de Ford sont en effet parfois rapidement traitées, comme celles de « justification » ou de « progression d'effet » au cœur de l'impressionnisme littéraire promu et mis en œuvre par Ford, laissant présumer que ces théories sont acquises par le lectorat : et c'est là un choix heureux, car l'impressionnisme littéraire fordien a déjà fait l'objet de nombreuses études et il n'était pas nécessaire ni opportun d'y consacrer de longs développements. Si cette monographie peut tendre parfois à gommer ou occulter la recherche menée durant la dernière décennie, notamment en ce qui concerne la question de la théâtralité et la critique musicale de l'écriture fordienne, son mérite certain réside dans le choix d'un corpus large et qui réunit de façon inédite des ouvrages éloignés dans le temps, afin d'en mettre en valeur la démarche esthétique et la logique communes. Les diverses analyses de ces textes, sous des angles pictural, théâtral, cinématographique, ou encore musical, sont remarquables par leur détail et leur finesse, rarement observés à un tel degré dans les études sur Ford. Ces analyses, croisant inlassablement les diverses œuvres écrites par Ford du début du vingtième siècle à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, remplissent parfaitement l'objectif annoncé en exergue, en faisant saillir les points de convergence dans le détail de l'écriture fordienne. Si

les lectures de *The Good Soldier* et *Parade's End* tendent à être moins novatrices, car ces œuvres ont été largement favorisées par la recherche sur Ford, l'examen minutieux des dix romans retenus, sous diverses perspectives sensorielles et esthétiques, confère à ce volume un double mérite au sein des études fordienne. D'une part, il nous livre une analyse textuelle précise de certains textes qui souvent négligés dans le corpus fordien et peu étudiés dans le cadre de monographies, tels que *The Fifth Queen*, *The Rash Act* et *Henry for Hugh*. D'autre part, il parvient véritablement à relever ce défi si ardu quand il s'agit d'un auteur aussi paradoxal et contradictoire que le fut Ford : démontrer avec rigueur, par-delà les volte-face et la constante évolution de la voix fordienne – et sans pour autant aplatir cette complexité –, une véritable cohérence qui sous-tend l'ensemble de l'œuvre fordienne, une voix sous-jacente qui se laisse souvent deviner à la lecture de ces textes, mais qu'il est peu aisé de saisir avec autant de précision que parvient à le faire ici Alexandra Becquet. Pour audacieuse et hasardeuse que cette entreprise puisse être, elle est indubitablement couronnée de succès au fil des déploiements et redéploiements des méandres de l'écriture fordienne tout au long de l'ouvrage. Le chapitre sur l'analyse cinématographique est particulièrement novateur et bienvenu, non seulement parce qu'il inscrit résolument Ford dans son temps au lieu de le reléguer au statut de « vieux moderniste » comme il le fut si longtemps ; mais surtout car la perspective ici adoptée est inédite au sein des études sur Ford. Ces pages, mettant une solide connaissance de la technique cinématographique et de sa théorisation au service d'analyses lumineuses, sont parmi les plus novatrices et les plus riches de la monographie. Rares sont les ouvrages sur Ford qui examinent d'aussi près le grain du texte, et qui abordent avec autant de minutie les questions stylistiques de cette prose complexe qui ne cesse d'irradier de ses multiples influences. Il est à espérer que cette monographie contribue à redéfinir le paysage moderniste anglophone pour y confirmer la place fondamentale et fertile que Ford y occupa. — Isabelle BRASME (Univ. Nîmes, Univ Paul Valéry Montpellier 3, EA 741 EMMA)